

« Tout aboutit au livre, tout s'inscrit
définitivement dans le livre, vase de
l'intelligence humaine »

G. DUHAMEL.

CHAPITRE V

TOPONYMIE POPULAIRE ET OFFICIELLE — DIVERS

§ 1 — Toponymie Populaire

Nous avons évoqué précédemment un peu d'étymologie populaire. La toponymie populaire a aussi sa place dans cette nomenclature des rues de notre Commune.

Voici les rues ou quartiers de Forest dont le nom présente une certaine curiosité étymologique, folklorique ou historique.

La route de Forest à Bruxelles s'est appelée autrefois « Wegh van Vorst naar Brussel » et aussi « Chaussée de Forest »

Cette route si cahoteuse, si tortueuse qui faisait tant maugréer les Forestois, il y a une trentaine d'années encore, à cause de l'abandon misérable dans lequel la laissait le gouvernement, a enfin disparu pour faire place à une nouvelle et belle chaussée à l'assiette étanche et aux beaux pavés en porphyre de Quenast...

Cette chaussée, au lieu-dit « Verdoemenisse », offrait autrefois une animation joyeuse qu'elle ne retrouva pas ; c'est là que s'épanchaient d'une manière parfaite les mœurs et les coutumes des habitants des quartiers populaires de Forest et d'Obbrussel, comme se nommait autrefois la commune de Saint-Gilles (1).

C'était aussi, par contre, un quartier où il n'était pas désirable de s'attarder seul, à la nuit tombante, car de temps immémoriaux, il fut et resta le repaire de « la canaille ».

La rue Jean-Baptiste Van Pé s'appelait autrefois « Quade Straet » ou « mauvaise rue » (1790) puis « Doncker Straet » (1836). Cependant les vieux Forestois la désignent encore sous le nom de « Quachstraat ». Une vieille carte (2) la renseigne sous le nom de « Qüijt Straet Commende van

(1) Notes Historiques sur la Commune de Forest. — M. VAILLANT.

(2) Carte figurative des terres appartenantes à l'Abbaye de Forêt, Stalle, Droogenbosch, ainsi que de la route conduisant de cette dernière commune à Calevoet exécutée au XVIIIe siècle (48 cm. sur 4,36 m.). — Archives du Royaume.

Stallen ». La mauvaise rue, à cause de la circulation difficile sur ce chemin par suite de l'érosion continuelle des eaux de pluie. Les attelages du fermier de Spilotsberg comportaient cinq chevaux quand le fumier de la ferme de l'Abbaye devait être conduit aux vignobles du « Wijngaardberg ». (A.E. 1689) (T.V.)

Nous avons exposé plus haut l'origine du nom de la rue du Mystère.

Quelques mares à grenouilles, près de l'actuelle entrée de l'imprimerie Derycker, ont valu à une venelle de Forest la dénomination lyrique de « Impasse du Chant des Grenouilles ». « De Vorschezang » ou « Chant des Grenouilles » est le nom du quartier environnant. Dans le jardin de la propriété De Rijcker, subsiste encore un de ces étangs.

Le lieu-dit « Vossegat » signalé déjà sur le plan de 1843 signifie « Passage du Renard ». A. Wauters raconte, à son propos, l'histoire d'une vieille coutume qui avait le « Vossegat » comme théâtre. Nous la lisons, au chapitre des vieux usages locaux.

« Verlorekes Poort » était une entrée de l'Abbaye du côté des Anciens Abattoirs. Il existait, vers la fin du XIX^e siècle, des abattoirs aux environs de l'actuelle rue des Anciens Etangs. Il en est question plus haut, au chapitre ayant trait aux industries.

« Den Doolhof » ou « le Labyrinthe » est le nom d'un sentier débouchant dans la rue Saint-Denis, côté Est, devenu la rue des Carburants. C'est un chemin d'accès vers des maisonnettes de maraîchers, perdues entre la rue Saint Denis et le chemin de fer de Bruxelles à Charleroi.

§ 2 — Toponymie Officielle

D'autres toponymes sont également étonnants par leur imprévu : nous avons une Impasse du Filleul et une rue du Feu... (traduction de l'ancienne « lange Vier Straet » (1). Une rue des Bonnes Mères voisine avec une avenue des Familles ; ici il y a eu suite dans les idées, puisque ces deux rues sont situées à la Cité-Jardin, propriété du « Foyer Forestois ». Mais que dire de la rue de la Mutualité, sinon qu'elle fait honneur à l'esprit de prévoyance des Forestois ? Et la rue du Melon, lou-t-elle la délicatesse de nos palais ? Il y eut peut-être un cerf à voir un jour, aux abords de la rue du Cerf qui forme la limite Ouest de notre territoire, cependant nous avons donné plus haut l'origine de cette appellation. Nous avons aussi, en 1836, une rue du Paradis, ainsi nommée d'après une ferme ou campagne entre la rue de Mérode et le chemin de fer. La rue du Delta forme, avec l'avenue Van Volxem, une énorme lettre D (delta en grec) d'où son nom...

N'allez pas croire cher Lecteur, que l'on s'est creusé profondément la cervelle pour la recherche des noms de rues... Voici comment la chose se passe.

En séance du Collège, et pour autant qu'aucune suggestion ne soit présentée quant au choix d'un nom, on ouvre le dictionnaire Larousse, au hasard, à l'aide d'un coupe-papier ; on met le doigt sous le premier mot venu... et voilà ! Quelquefois il y a suite dans les idées et l'on dénomme une série de rues suivant ce que l'on appelle dans l'enseignement un centre d'intérêt. En voulez-vous quelques exemples ? En voici :

(1) Probablement une corruption du mot « Veestraat » = chemin du bétail (A.E. 1694). Le prolongement de cette rue entre le Vieux Chemin de Forest et le Pont de Aa, sur la Senne, s'appelait Aaweg. (T.V.)

- 1) rue des Glands, rue du Charme, rue du Hêtre, rue des Châtaignes, rue du Melon, rue du Tulipier ;
- 2) rue du Tournoi, rue de l'Escrime, avenue des Armures ;
- 3) avenues Jupiter, Minerve, Ulysse, Pénélope.
- 4) rue du Katanga, du Kivu, de l'Uélé, du Kasai.

Mais ici, l'inspiration est venue d'une source autre que celle de M. Larousse. En effet, le vendeur des terrains avoisinants est un ancien colonial, d'où les noms en question !

Une autre fois, c'est un fait politique fameux qui met brusquement en vedette le nom d'une localité et voilà, tout trouvé le nom d'une rue à baptiser ou à rebaptiser. Ce fut le cas des rues de Belgrade et de Barcelone.

Nos édiles n'ont pas été ingrats envers M. Larousse, car un square de la Commune porte le nom du rédacteur en chef du célèbre dictionnaire.

L'origine des fantaisies toponymiques étant ainsi posée, passons en revue la nomenclature choisie officiellement pour nos voies publiques, et relevant de ce domaine de l'improvisation.

La rue du Tulipier évoque un arbre originaire de l'Amérique du Nord.

La voûte céleste a aussi inspiré nos baptiseurs de rues. Nous avons, en effet, une rue du Croissant (Halvemaanstraat) et une rue du Zodiaque.

La conception du zodiaque est très ancienne. On le trouve tracé sur un certain nombre de monnaies antiques et sur certains temples égyptiens.

La mythologie également a eu une certaine répercussion sur la dénomination de nos rues. C'est elle qui nous a valu une avenue Jupiter et une avenue Minerve.

L'ancienne propriété Charlier ayant été lotie, de nouvelles artères sont nées et avec elles, des noms de rues puisés dans la mythologie encore.

Une avenue Pénélope nous fait souvenir de la fidèle épouse d'Ulysse dont la ruse célèbre « la toile de Pénélope » est évoquée quand on fait allusion à des ouvrages qui ne se terminent jamais.

Ulysse même n'est pas oublié dans notre toponymie. En effet, une rue voisine de la précédente rappelle le héros du siège de Troie et de l'Odyssée.

Une autre évoque le fils : rue Télémaque.

L'avenue Neptune évoque le dieu de la mer et de la navigation chez les Romains.

A différentes reprises, les autorités communales ont procédé au remplacement de certains noms de rues.

« En l'an II de la République française, Grégoire, évêque constitutionnel de Blois, présenta à la Convention nationale un rapport intitulé : Système de dénomination topographique pour les rues, places, quais, etc... de toutes les communes de la République ».

Ce rapport concluait à la suppression des anciennes dénominations et proposait l'adoption de noms inspirés par la géographie, l'histoire, la révolution, la morale, les grands hommes ou les sciences d'une manière systématique, rationnelle...

« La nomenclature des rues de l'agglomération bruxelloise a subi, depuis la révolution de 1830, diverses modifications dues, les unes aux évènements politiques internationaux ou nationaux, les autres au fait de la soudure de la vieille ville aux villages de sa banlieue transformés en faubourgs densément peuplés »...

« Vingt ans plus tard, sous le Bourgmestre De Brouckère, un arrêté (17 juin 1851) supprimait les noms de rues faisant double emploi et ébauchait une réglementation visant l'ensemble des communes de l'agglomération bruxelloise. A partir de ce moment commencèrent à disparaître nombre de dénominations telles que rue de l'Eglise, rue du Moulin, rue du Presbytère, et autres, que l'on rencontrait dans la plupart des localités entourant la ville ». (E.M.B.)

C'est dans cet ordre d'idées que l'on a débaptisé à Forest la place Communale (place St-Denis), la rue et l'avenue du Moulin (rue St-Denis et avenue du Pont-de-Luttre), la rue du Gazomètre. (rue de l'Usine à Gaz, puis rue Jean Preckher), la rue de l'Ecole, (rue de Barcelone), la rue Traversière (rue de la Soierie), etc...

§ 3 — Le Cimetière

Le premier cimetière de Forest était situé autour de l'église Saint-Denis, comme dans tous les villages ; cela explique l'expression flamande « kerkhof » = jardin de l'église. Quelques pierres tombales dont nous avons vu plus haut les épitaphes, résistent encore aux atteintes du temps.

Le nouveau cimetière, nécessité par l'accroissement considérable du chiffre de la population, et, partant, du nombre de décès, fut créé en 1881. Sa superficie est de trois hectares environ. En prévision d'une nouvelle augmentation de la population, l'Administration communale envisagea, l'aménagement d'un troisième cimetière pour lequel elle acquit des terrains à Alseberg. Ce projet ne put se réaliser (1) et le cimetière fut agrandi vers 1940, en empiétant sur la Sablonnière (2).

Le cimetière n'a donné lieu à aucun terme toponymique, sauf, peut-être, celui qui, dans la bouche du populaire, évoque l'allure montueuse de notre champ des morts : « den berg ». « Als ze mij zullen den berg opdragen » disent les gens du bas de Forest, lorsqu'ils font allusion à leur dernier voyage... (Quand on me conduira sur la montagne).

Il est souvent très intéressant de visiter un cimetière même si l'on n'a aucune tombe à y fleurir. La « littérature de cimetière » n'est du reste pas à dédaigner : l'histoire de l'antiquité et celle de l'Égypte en particulier, n'est-elle pas basée sur les hiéroglyphes recueillis sur des tombaux ?

Le cimetière de Forest méritait le sacrifice d'une heure de loisirs. Quelques personnalités historiques y dormaient de leur dernier sommeil. Outre les tombes de nos édiles communaux défunts, on y voyait également les sépultures du ministre Pirmez (1890), de la Famille Duden, du Général du Monceau.

(1) Qu'après la guerre de 1940.

(2) Aujourd'hui il est désaffecté, à son tour.

Le tombeau de la Famille Duden était orné d'une statue de G. Devreese. Situé à la corne Sud-Est du cimetière, sur la hauteur, il surplombait la colline voisine de l'antique domaine... L'épithaphe était rédigée en langue allemande.

Le talentueux architecte Jules Van Ysendyck (1836-1901) élève de Cluysenaer, avait également sa sépulture à Forest.

M. et Mme Zaman ont été inhumés dans la crypte, de même qu'un des premiers champions de l'aviation, Daniel Kinet, mort accidentellement à Gand en 1910.

Pour la famille du Monceau, nous lisons les épithaphe suivantes, à gauche du chemin principal qui gravissait le cimetière à quelques pas au-delà de la pelouse des héros de 14-18 :

Le Lieutenant Général
Maréchal de Hollande
Comte du Monceau
né à Bruxelles en 1760
décédé à Bruxelles en 1821

Sépulture de la famille du
Comte Ferdinand
Dumonceau de Bergendael.

Jacques, Jean ; Jean-Baptiste
Comte du Monceau
Page de Napoléon 1er
Garde d'Honneur 1815
Officier au régiment des Hussards de Croy
Membre du Conseil d'Administration des
Hospices de Bruxelles de 1835 à 1875
Officier de l'Ordre de Léopold
né à Groeninghe en 1799
décédé à Bruxelles le 13-2-1875.

Comme tombes notables, on y voyait encore quelques mausolées et monuments aux riches sculptures et d'architecture remarquable ; ils sont un indice de l'état de fortune d'une partie de la population à une époque bien déterminée, celle d'avant 1914.

Informations prises, on apprend que jadis, de nombreux Saint Gillois appartenant à des familles aisées, furent inhumés à Forest, contre paiement assez élevé. Cette particularité est motivée par le fait que les tombes du Cimetière communal de Saint-Gilles étaient fréquemment inondées.

Les noms de famille qu'on peut lire sur les tombes permettent également certaines constatations inattendues. C'est ainsi qu'un jour, je lus sur une pierre tombale l'épithaphe d'une comtesse Tolstoï. A ce sujet, j'appris que plusieurs personnes de nationalité russe reposaient dans notre cimetière et que leurs compatriotes s'y livraient annuellement à un rite assez curieux de leur culte des morts. En effet, à Pâques, les Russes venaient déposer des œufs colorés sur la tombe de leurs disparus. Ceci est conforme à la coutume qu'a ce peuple de célébrer les fêtes en y associant ses morts. Généralement, les Russes consomment aussi une sorte de gâteau au riz devant la fosse au moment de l'ensevelissement.

Une visite aux deux pelouses des militaires morts pour la Patrie fournissait l'occasion d'une profonde méditation. L'attention se laissait également attirer par la simplicité des sépultures des religieuses et des prêtres, groupées près du mur Nord du cimetière. On y voyait celles des Pères jésuites exhumés des souterrains de l'ancien palais de justice à Bruxelles, où ils reposaient depuis le XVII^e et le XVIII^e siècle.

Faute d'une « histoire de cimetièrre », ce qui est toujours macabre, voici un fait qui montre que tout le monde ne s'accommode pas du voisinage des défunts que nous honorons cependant avec tant de ferveur, et qui explique la faible densité des bâtisses dans les environs du champ de repos.

Le café « A la Croix de pierre », en face de l'entrée du cimetière fut construit, il y a une cinquantaine d'années, par le sieur Pieters de Saint-Gilles. Le bâtiment achevé, la femme du propriétaire refusa de venir habiter en face de tant de tombes. Le cliquetis des plaquettes ornementales et des couronnes, le bruissement, les soirs de grand vent, des hauts peupliers, des noirs cyprès et des tristes saules pleureurs l'épouvantaient.

Le café fut cédé à M. Pappaert dit « Rosse Kobe » et appartient pendant longtemps à sa famille. Mais la maison voisine a l'honneur d'avoir été habitée, de 1900 à 1902, par le remarquable romancier André Baillon.

C'est le hasard qui conduisit l'écrivain à Forest, dans cette partie austère de la commune, entre le mur noir formant la clôture du château « De Wijngaerd » et les terrasses fleuries du cimetière.

Son âme inquiète s'épancha par l'écriture de son œuvre maîtresse : « Histoire d'une Marie ». Lisons les lignes que l'auteur consacre à son installation à Forest, dans ce roman autobiographique.

« Il habitait à Forest, près de Bruxelles. Il aurait pu habiter ailleurs, mais c'était à Forest. Autrefois, il habitait en ville. Un dimanche, il avait pris une voiture. Il avait dit : « Cocher, il me faut deux chambres, menez-moi quelque part à la campagne. » Le cocher avait choisi Forest.

» Il avait ses deux chambres : deux chambres et aussi deux fenêtres. La maison était neuve ; on lui avait promis un beau papier rouge pour son mur. En bas, on tenait une auberge.

» La fenêtre la moins grande s'ouvrait sur le derrière de la maison : il y avait des champs... puis un mur d'arbres et, après, encore des champs : elle était la fenêtre de sa chambre à dormir.

» La fenêtre la plus grande s'ouvrait sur le devant. En face, sur la pente, s'étalait un cimetière. Quand il s'agit d'un cimetière et qu'il descend en pente, on dit que les tombes dévalent. On se trompe. Les tombes sont lourdes et d'ailleurs maçonnées. Même sur une pente, elles se tiennent immobiles comme les morts qui dorment en-dessous...

» En somme, un beau cimetière : l'été, il sentait bon les roses ; il y venait au moins trois corbillards par jour.

» De sa fenêtre, il regardait les gens qui marchent derrière les corbillards ; ce sont des gens qui pleurent. »

La vue du cimetière réveillait la souffrance de celui qui se croyait maudit, mais qui fut, en réalité, un grand et troublant poète. Il avait écrit sur sa porte cette pensée de Pascal : « Tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne pas savoir demeurer en repos dans une chambre ». Cette citation dénote le tourment d'André Baillon.

L'insuccès de sa première œuvre « Moi quelque part... » le pousse à gagner Paris où il est entouré bientôt de la sympathie du monde littéraire de l'époque. Pendant dix ans, il publie chaque année un livre en France et rencontre, trois ans avant sa mort, la gloire consacrée successivement par une distinction honorifique et le Grand Prix du Roman que lui décerne le gouvernement belge.

§ 4. — La Prison de Forest.

Pour terminer cette documentation sur la commune de Forest, disons un mot de la Prison dont l'importance n'a rien à voir avec la moralité ou l'immoralité des braves Forestois.

A proprement parler, sa dénomination officielle est : « Prison de Saint-Gilles » ; mais, parce que les deux tiers des bâtiments de cette institution sont bâtis sur le territoire de Forest, on l'appelle aussi « Prison de Saint-Gilles-Forest », et même « Prison de Forest ».

En fait, la prison de Forest constitue un agrandissement de celle de Saint-Gilles, la première étant précisément située sur le sol de notre Commune. Ces deux prisons sont séparées, extérieurement par la rue de la Jonction, bien que les services administratifs et l'entrée se trouvent à l'avenue Ducpétiaux à St-Gilles.

« Cette maison cellulaire de sûreté civile a été construite de 1882 à 1884, dans le style Tudor, gothique anglais. Elle renferme une très belle chapelle centrale, unique dans son genre. Cet établissement est le plus important du pays et réputé un des plus remarquables de l'Europe. » (1).

Voici, extraits de la « Monographie de Saint-Gilles » par F. Bernier, encore quelques détails relatifs à la « nouvelle prison ».

« Une nouvelle prison, destinée à remplacer la prison des Minimes, à Bruxelles, est construite, à l'arrière de la prison de Saint-Gilles, sur le territoire de la commune de Forest.

» L'établissement comprend 270 cellules pour hommes et 130 cellules pour femmes, indépendamment des deux quartiers dits de désencombrement, réservés aux passagers.

» Les bâtiments sont disposés suivant le système panoptique ; aucune atteinte ne pouvant être portée au principe de la séparation des sexes ; toute possibilité de communications entre les cellules des hommes et celles des femmes est évitée. Les cellules sont établies en quinconce et ont une capacité de 30 mètres cubes ; elles ont une hauteur de 3 mètres, 4 mètres de profondeur et 2,50 mètres de largeur ».

Ajoutons, pour finir, que les plans sont l'œuvre d'un spécialiste, l'architecte Derre. Parmi les détenus célèbres qui ont séjourné à la prison de Forest, il faut citer Miss Edith Cavell (Guerre 1914-1918). Depuis, de nombreux patriotes de toutes les classes sociales y ont souffert le martyre de 1940 à 1944.

(1) Eug. DE SEYN - Dictionnaire historique et géographique des Communes belges (Ed. Bieleveld - 1933).

Parmi les archives communales de l'état-civil figure le Registre de Sacristie des années 1560 à 1608, provenant des archives ecclésiastiques de l'église Saint-Denis.

Voici quelques vieux noms de familles forestoises que l'on peut y relever :

- | | |
|---|---|
| 1570 — Elizabeth MOONS | Evrard RAYMAKER |
| 1589 — Jos. VANDEN DALE
karolina VAN HAME
Barbara VANHAMME
P. TIMMERMANS
Jodocus CUPPENS | 1605 — Augustinus VAN HAMME
Maria MOL
Magdalena EVRARD
Maria DE HAES
Jos. DE PAPE
Augustinus VAN HAM
Anna BORREMANS
Margu. MATHIJS |
| 1599 — VLAMINX
Catharina CAMMAERT
Catharina VAN ROSSEM
CLAES | 1606 — Catharina VAN ROLOGHEM
Wilhelmina SEGHERS
François VAN MOLLE
Barbara BOSMANS
Fransiska VAN HORENBEEK
Elisabetha MOSSELMANS
Catharina VANDER HAGE
Clara STRAETMANS |
| 1602 — SALOMON
Adrianus PLASMAN
Adrienne De petit CAMBRAY (Abbesse)
Franciscus LANDMANS
Nicolas WAL | 1607 — Marguerite POLLAERT
Henricus van DALE
DONCKERS
Anna CROKAERT |
| 1603 — Hieronimus MOMMAERT | |
| 1604 — Bartholomei VANDER ELST
Judocus BOSMAN
Judocus DE LEENER | |

Au chapitre des mariages, on retrouve quelques-uns de ces noms et d'autres encore :

- 1601 — Gaspar VANDER HELST et Catharina BORREMANS
 1602 — Laurentius VAN LEEFDAEL et Cath. TIMMERMANS
 Fran. LANDMANS et Adriana DE SMET
 Franciscus.... et Anna CROKART
 Paulus DE MOL et Margu. MATHIJS
 1603 — Johannes COOMANS et Elizabeth VAN DALE
 Laurentius VAN LEEFDAEL et Martina MERTENS

Le premier registre d'état-civil de Forest renseigne les mariages civils jusqu'en 1813. L'acte de naissance d'une Forestoise née en 1797 nous procure encore quelques vieux noms patronymiques :

Pierre BOES agent municipal de la commune de Forest canton d'Uccle département de la Dyle.

« Pierre MARTINET ouvrier de Bayonville domicilié en cette commune lequel assisté de Philippe PASS particulier à Bruyelles âgé de trente ans et de Henri LAUWERS meunier âgé de vingt trois ans domicilié à Marloi a déclaré à moi Pierre BOES que Scolastique DE JARDIN âgée de 25 ans native de Valenciennes son épouse en légitime mariage est accouchée aujourd'hui à une heure après-midi dans sa maison d'un enfant femelle qu'il m'a été présenté et auquel il a donné le nom de Antoinette » ...

Nous avons cité plus haut (§ 3 — « Les eaux » p. 19) la « Carte figurative des terres appartenant à l'abbaye de Forêt et à d'autres propriétaires, sous les villages de Forêt, Stalle Droogenbosch ainsi que la route conduisant de cette dernière commune à Callevoet », exécutée au XVIII^e siècle (0,48 m x 4,36 m — Archives du Royaume).

C'est une sorte de plan cadastral où nous trouvons encore quelques noms de propriétaires fonciers de Forest et des environs immédiats :

Ian heringhs

de Wwe LAUWEREYSSENS (« den Pampier Molen » voir p. 22)

Ian de BREY (à l'emplacement de l'ancienne propriété Momme, actuellement Tannerie Lemaire)

mijn heer HEYMANS (à l'actuelle rue André Baillon)

maghiel STEENBERG (coin chaussée de Neerstalle et place St. Denis actuelles)

de Erfg. : mijn heer CASKE (Maison Meulemans actuelle, chaussée de Neerstalle)

Gillis van OPHEM pachter (rue Caporal Trésignies)

d'heer van ASSCHE (idem)

Gemeeynte van Stallen (prés communs de Stalle) .

Peeter MASSELIERS — Monsieur STOCK

Mevrouw PREWIELS — Tobias ALEHITS pachter

Hertoginne van ARSCHOT

Droogenbosch :

Mijn Heer CRAEPROYNS

Don SANQUANT

Fliiep DANQUART.

Certains noms cités subsistent toujours à Forest.

J. P. VOKAER

Par les rues de FOREST

ETUDE SUR LA TOPONYMIE LOCALE

Préface de
G. D. PERIER

Illustration photographique de
J. P. ROBYNS

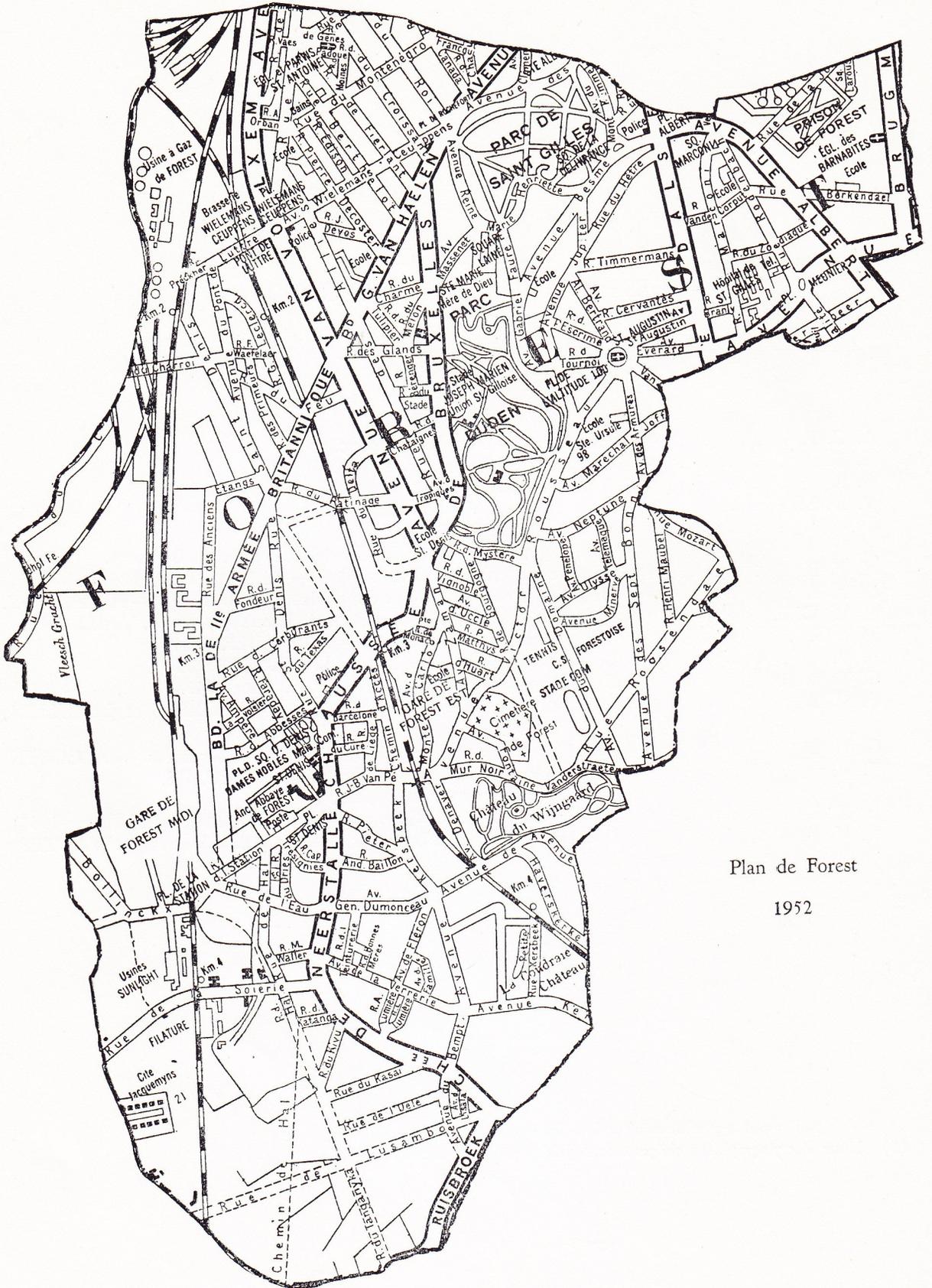
Imprimerie & Edition
A. CANTRIN, BRUXELLES

1954

ABREVIATIONS
DES PRINCIPALES REFERENCES (1)

A. C. F.	=	Archives Communales de Forest.
A. E.	=	Archives de l'Eglise.
A. R.	=	Archives du Royaume.
V. D. M.	=	Atlas cadastral Vandermaelen.
Ev.	=	Everaert (Plan de 1790). (C.J. Everaert, géomètre du Conseil souverain du Brabant).
H. E. B.	=	Histoire des environs de Bruxelles. — A. WAUTERS 1855.
O. N. L.	=	Origine des Noms de Lieux des environs de Bruxelles. — A. CARNOY.
N. H. C. F.	=	Notes historiques sur la Commune de Forest (2). — M. VAILLANT.
M.S. G.	=	Monographie de Saint-Gilles. — F. BERNIER 1904.
B. V.	=	Bruxelles, esquisse historique. — L. VERNIERS 1941.
C. T. B. E.	=	Carte topographique de Bruxelles et environs 1843.
E. M. B.	=	Exploration du Milieu Bruxellois. — L. VERNIERS et J. MULLER, (Liège 1939).
G. H. D.	=	Guide historique et descriptif des Environs de Bruxelles. — A. COSYN
T. V.	=	Toponymie van Vorst-bij-Brussel. — L. VERNIERS. (Eigen Schoon en de Brabander, 1943).
H. F. S.	=	Histoire de la Forêt de Soignes. — SANDER PIERRON (Brux. 1905).
H. V. B.	=	Histoire de la Ville de Bruxelles. — Alex HENNE et Alph. WAUTERS 1845.

(1) Voir bibliographie plus abondante à la fin de l'ouvrage.
(2) Notes dactylographiées obligeamment prêtées par leur auteur.



Plan de Forest
1952